



Moving Beyond
Solidarity Rhetoric
in Global Health



UNIVERSITY OF GHANA

DEPARTEMENT DES SCIENCES HUMAINES

EXPLORER ET FAIRE RESONNER LES CONCEPTUALISATIONS AFRICAINES ET LA PRATIQUE DES APPLICATIONS DE LA SOLIDARITÉ EN SANTÉ MONDIALE

Rapport d'atelier de travail



Salle de conférence du centre médical de l'Université du Ghana

Du 20 au 21 novembre 2023

INTRODUCTION ET CONTEXTE



L'objectif du projet *Solidarité en santé mondiale* est d'enrichir la compréhension actuelle du concept de « solidarité », afin de développer des outils qui aideront à soutenir une plus grande expression pratique de la solidarité en santé mondiale à l'avenir, contrairement au manque de solidarité vécu pendant la pandémie de COVID-19.

L'Atelier régional africain anglophone est le premier d'un certain nombre d'ateliers régionaux qui se tiendront, dans différentes langues et différentes parties du monde, pour réfléchir à ce qui peut être appris des pratiques communautaires qui partagent certaines des caractéristiques de la solidarité, bien qu'elles ne puissent pas être décrites comme telles. Nous espérons que cette exploration va conduire à une compréhension révisée et plus riche de ce que la solidarité pourrait ou devrait signifier dans le contexte de la santé mondiale. Plusieurs participants ont noté qu'il y a des risques à parler de façons de faire ou d'être « africaines » : aucun individu ne peut représenter l'Afrique. Les contributions aux ateliers doivent plutôt être considérées comme des expressions de l'Afrique et de diverses réalités et langues africaines, reconnaissant les multiples nuances de l'Afrique et du fait d'être africain.

Une caractéristique essentielle du projet est le désir de prendre à la fois des approches « descendantes » et « ascendantes » pour méconnaître la solidarité : critiquer les définitions existantes dans la littérature philosophique (principalement, mais pas exclusivement, de la tradition occidentale) et chercher à « réduire au silence » d'autres façons de comprendre et de pratiquer la solidarité. Il est reconnu qu'il existe une tension inhérente à cette approche, en ce sens qu'en recherchant des pratiques qui partagent certaines caractéristiques de la solidarité, cela implique nécessairement une sorte de *description* de travail de la solidarité, sinon une définition formelle. Le tour de table (voir au verso), avec lequel l'atelier s'est ouvert, a offert à tous les participants la possibilité d'exprimer leurs propres associations ou leur compréhension du concept de solidarité.

Il est important de noter que beaucoup de points de vue ont été exprimés tout au long de l'atelier, et ce rapport cherche à saisir cette ampleur de la contribution. Les contributions ont été regroupées sous des thèmes généraux et ne suivent pas nécessairement l'ordre chronologique précis du programme de deux jours.

Il ne faut pas supposer que toutes les personnes présentes étaient d'accord avec une déclaration particulière exprimée. Tous les participants à l'atelier ont examiné ce rapport et sont énumérés dans l'annexe.

TOUR DE TABLE : EXPÉRIENCES DE PRATIQUES SOLIDAIRES OU SOLIDARISTIQUES



L'atelier a commencé avec tous les participants partageant leurs propres compréhensions, expériences ou connexions avec solidarité, que ce soit à titre personnel ou professionnel. Les thèmes étaient les suivants:

- *Soutien au sein des communautés en cas de besoin:* par exemple, aider dans les fermes d'autres personnes en cas de maladie ; contribuer aux mariages ou aux funérailles ; fournir un soutien financier à un membre de la famille élargie pour qu'il fréquente l'université après le décès d'un tuteur ; ou la façon dont les guérisseurs traditionnels ne facturent souvent pas leurs services.
- *Soutien des ONG en l'absence d'action de l'État:* fournir des environnements sécurisés aux enfants des rues pendant la COVID.
- *Soutien aux étrangers en cas de besoin:* les médecins et les infirmières d'un hôpital contribuent aux frais médicaux pour ceux qui n'ont pas les moyens de payer.
- *Expériences de faire partie de communautés qui se croisent et de reconnaître « l'autre »:* vivre dans des quartiers multiculturels ; vivre sa maison au Nigeria comme une « station ouverte » pour toute personne qui était ghanéenne ; être conscient d'un « diagramme de Venn » des identités de groupe qui se croisent ; vivre en tant que migrant dans un autre pays.
- *Responsabilités partagées au sein des communautés:* les enfants sont pris en charge et grondés par « plus de dix mères » ; manger partout où il y a de la nourriture ; on s'attend à ce qu'ils partagent des biens précieux tels qu'un nouveau ballon de football.
- *Autonomisation ou action/émancipation collective:* fournir un soutien mutuel dans les luttes politiques collectives ou les conflits du travail ; accords de prêt mutuel entre femmes, faciliter l'accès au capital pour démarrer une entreprise ; mobilisation des jeunes femmes en ligne et dans la rue contre la violence domestique ; reconnaissance de la solidarité de la fraternité en réponse au patriarcat.

- *Soutien aux luttes des autres* : création de l'organisation « Solidarité de la jeunesse en Afrique australe », y compris la collecte de modestes sommes d'argent pour soutenir les personnes qui luttent pour l'indépendance.
 - *Reconnaissance égale de chacun* : comme exprimé, par exemple, en reconnaissant la valeur des différentes formes de connaissances (guérison traditionnelle ainsi que biomédecine) et la nécessité de s'engager avec les communautés plutôt que de supposer que les experts ont toutes les réponses.
 - *Penser en termes de relations plutôt que de droits*: illustré en sens inverse par le choc d'entendre l'argument selon lequel les sans-abri pourraient ne pas avoir le « droit » de vivre dans la rue.
 - Dire : « *L'animal dans votre tête est la conscience* » ; « Nous avons l'obligation de soulever à mesure que nous nous levons ».
 - « *La solidarité comme une graine que les gens plantent* »: par exemple, le Centre de solidarité du Cap fournit un espace de réunion sans poser de questions ni attendre de retour ; une telle graine peut ensuite être distribuée par d'autres dans une « économie du don et de la solidarité ».
-

Penser en termes de relations plutôt que de droits : illustré en sens inverse par le choc d'entendre l'argument selon lequel les sans-abri n'ont peut-être pas le « droit » de vivre dans la rue.

Certaines réflexions ont également mis en évidence des défis et des tensions particuliers, dont beaucoup ont émergé et ont fait l'objet de discussions ultérieures :

- « *Nous ne remettons pas en question l'eau* »: les pratiques décrites ci-dessus sont très courantes dans de nombreuses régions d'Afrique, mais elles ne sont généralement pas remises en question ni théorisées ; elles sont une façon d'être.
- *Réfléchir à ce que la solidarité n'est pas* et en particulier aux limites de la base de la solidarité sur les États-nations : les sociétés pastorales traversent les frontières nationales (arbitraires) ; la nationalité est irréversible face à une menace mondiale ; la solidarité est utilisée presque comme une « antivaleur » dans les mouvements populistes actuels.
- *Déconnexion entre théorie et réalité* : par exemple les niveaux de violence et d'insécurité en Afrique du Sud malgré le langage d'Ubuntu.
- *Défis en matière de priorisation* : comment pouvez-vous décider entre des appels concurrents pour des contributions financières solidaires, en particulier lorsque de tels appels à la solidarité peuvent être utilisés de manière instrumentale ?
- *La politique d'appartenance*: l'identité partagée – ce qui vous rassemble – ne peut jamais être tenue pour acquise mais doit être construite et maintenue dans le temps.

CONCEPTIONS AFRICAINES DE LA SOLIDARITÉ : REVUES DE LA LITTÉRATURE, DISCUSSION ET AFFINEMENT DES CONCEPTS



Les membres de l'équipe du projet ont partagé les résultats des revues de littérature à ce jour, en s'appuyant sur la philosophie africaine, l'histoire politique et l'ethnographie. Les thèmes qui ont émergé en réponse à chacun de ces examens, et lors des discussions en petits groupes ultérieures, sont résumés ci-dessous.

La solidarité dans la littérature philosophique africaine : définitions, caractéristiques, justifications et exemples

Trois définitions de la solidarité s'inspirant d'Ubuntu et de l'afro-communautarisme :

1. «*Une relation qui consiste à réaliser le bien de tous, à être sympathique, à agir pour le bien commun, à servir les autres et à se préoccuper du bien-être des autres. Cela implique, en partie, d'adopter un comportement utile, c'est-à-dire d'agir d'une manière dont on peut raisonnablement s'attendre à ce qu'elle profite aux autres. La solitude implique que les attitudes, les émotions et les motivations soient orientées positivement vers le bien des autres, par exemple, compatir avec et les aider pour leur bien.*» (résumé de Metz, 2007, 2012, 2019)
2. «*Une mise en œuvre sympathique et imaginative de mesures de collaboration (efforts délibérés pour soutenir) pour améliorer notre relation donnée ou acquise afin qu'en ensemble nous nous en sortions assez bien.*» (Atuire & Hassoun, 2023 ; Jecker & Atuire, 2021)
3. «*Engagements individuels et collectifs pour le bien-être des autres qui ne sont pas membres de son groupe social, mais qui méritent moralement un sentiment d'appartenance, de reconnaissance et d'empathie.*» (Fayemi, 2021)

Caractéristiques communes : que la solidarité est relationnelle (avec des entités humaines et non humaines) ; à la fois descriptive et normative (décrivant à la fois ce que nous sommes et ce que nous devrions être) ; et nécessite une action concrète (la sympathie seule ne suffit pas).

Valeurs associées : altruisme (souci du bien d'autrui) ; réciprocité (entraide ou bienfait) ; compassion ou sympathie/empathie (se voir dans l'autre) ; responsabilité ou appropriation collective.

Justifications : dans les notions africaines de personnalité, nous sommes tous liés/liés ensemble : être une personne signifie être relationnel. La relativité précède notre existence – nous sommes nés dans une communauté qui existe déjà. La race est également invoquée comme justification, comme dans le panafricanisme, bien que cela soit contesté.

Exemples dans la pratique : Ukusisa (prêt d'une vache et d'un taureau à un couple nouvellement marié pour aider à établir leur ferme) ; taxe noire (soutien financier aux membres de la famille) ; Nnoboaa (collaboration communautaire dans l'agriculture).

Réflexions et critiques de ces conceptions de la solidarité

- Il y a des tensions à considérer l'**altruisme** comme une composante de la solidarité : il implique un point de départ du « moi » individuel, alors que dans la solidarité, le point de départ est un « nous » préexistant. Cependant, le concept d'altruisme attire de manière appropriée l'attention sur l'impact sur la ou les personnes bénéficiant d'un acte de solidarité.
- **Qui définit cet avantage?** Des questions ont été soulevées pour savoir si tout acte de soutien qui ne répondait pas aux besoins et aux souhaits de la personne recevant le soutien pouvait être qualifié de solidarité. En effet, une « aide » bien intentionnée peut être nocive. En revanche, recevoir de l'aide dans le cadre d'une relation peut être positif et digne.
- Les notions de **sacrifice, de coût ou de fardeau** devraient-elles être incluses dans la définition de la solidarité ? Une action peut-elle être solidaire si elle n'impose aucun coût à l'acteur ? « Encourager votre équipe » dans le sport, par exemple, n'est pas, à lui seul, suffisant pour constituer une solidarité, et l'unité apparente derrière une équipe nationale peut même masquer de véritables divisions qui existent dans une communauté. Cependant, l'utilisation d'événements sportifs majeurs pour exprimer son soutien à ceux qui subissent l'oppression ou des abus pourrait être une expression de solidarité. Y a-t-il un niveau maximum de coût que la solidarité peut imposer ?
- Il y avait une certaine réticence à intégrer la notion de **réciprocité** dans la solidarité, avec son implication que la solidarité impose un devoir moral ou un fardeau au « destinataire » de la solidarité : une forme d'endettement ou d'obligation, contrairement à l'idée de solidarité comme étant volontaire, ou une « graine que les gens plantent » comme présenté dans le *tour de table*. Alternativement, l'impulsion à la réciprocité pourrait être considérée comme naturelle ou instinctive, plutôt que vécue comme une dette. La réciprocité pourrait être considérée comme une caractéristique associée de la solidarité qui n'est ni nécessaire ni suffisante.
- La référence à la réciprocité soulève la question de **savoir comment est la solidarité directionnelle** : parler d'« acteurs » et de « destinataires » implique l'unidirectionnalité (« de »), plutôt que la multidirectionnalité (« avec »). Cependant, la réciprocité pourrait être comprise comme aidant (tous) les autres parce que vous avez reçu de l'aide vous-même : l'aide n'a pas besoin d'être dirigée vers la même personne.

- Réfléchir au rôle de l'agence morale dans la solidarité : la solidarité est-elle liée à la **manière dont nous mettons en œuvre notre agence collectivement**? La solidarité est-elle le ciment essentiel qui lie notre communauté, sans lequel la communauté ne peut exister ?
- Si la **solidarité est une façon d'être** – l'essence d'être un être humain relationnel – comment cela explique-t-il les valeurs associées telles que la sympathie et la réciprocité ? Est-ce que cela signifie que la solidarité est un **devoir moral**? L'adoption de la solidarité peut-elle être **facultative** ou **superérogatoire** dans ce cas ? Ou l'affirmation selon laquelle la solidarité est une façon d'être humain doit-elle être comprise comme normative : comme une aspiration à ce à quoi ressemble une « bonne » personne ?
- Est-il nécessaire que la solidarité puisse **perdurer**? La *nécessité* de l'adoption de la solidarité peut fluctuer, mais la relation qui la justifie devra être durable : par exemple, le soutien mutuel pendant la saison de la famine au Nigéria découle de la culture préexistante. Ainsi, la solidarité ne peut devenir visible que dans une crise, mais il est peu probable qu'elle soit mise en œuvre dans cette crise s'il n'y a pas de relation ou de sentiment d'identité partagée sur lequel la baser (et il convient également de noter que la relation nécessite un travail émotionnel pour créer et maintenir).
- Le concept de solidarité ne doit pas seulement se concentrer sur la satisfaction des besoins d'une manière qui est précieuse pour tous, mais aussi inclure la **valeur inhérente de se réunir**.
- La solidarité peut-elle être pratiquée de manière nuisible ? En dehors des cas où la solidarité est revendiquée au niveau mondial, tout groupe au sein duquel la solidarité est pratiquée exclura inévitablement les personnes qui ne s'identifient pas ou ne sont pas reconnues comme s'identifiant à la communauté concernée. Cette **capacité à exclure et à inclure s'étend** également aux entités non humaines.
- Est-il utile de penser en termes de différents niveaux de solidarité ?

Les défis de l'institutionnalisation de la solidarité

La solidarité a souvent été appelée dans l'activisme et la mobilisation politiques émancipateurs : en **se rassemblant pour lutter contre** une menace extérieure ou un oppresseur (comme dans la campagne contre la colonisation ou dans l'action panafricaine contre l'apartheid), ou en **défendant** une cause telle que des niveaux de vie minimalement acceptables. Il peut être difficile de traduire ces concepts et ces relations en politiques et institutions sociales permanentes sans perdre ce qui est au cœur de celles-ci.

Le projet Ujamaa de Nyerere en Tanzanie : exemple de politique sociale solidaire

Ujamaa adopte le concept de partage et de propriété conjointe des biens au sein des groupes de parenté en tant qu'expressions de solidarité, assurant ainsi le bien-être de tous les membres du groupe, privilégiant les besoins par rapport au luxe et réduisant l'envie d'accumuler des richesses. Tous sont censés travailler et contribuer.

La Déclaration d'Arusha de 1967, qui exposait comment la Tanzanie serait gouvernée en tant que pays socialiste démocratique, s'inspirait de l'idée que les « villages Ujamaa » dominaient l'économie rurale avec une propriété commune sur les moyens de production. Bien qu'initialement volontaire, cette politique de « villagisation » est devenue plus tard coercitive, l'État obligeant les personnes vivant dans des colonies dispersées à déménager dans des villages.

La politique a aidé la Tanzanie à développer des services clés tels que l'éducation et à promouvoir un sentiment d'identité nationale parmi plusieurs groupes ethniques. Sur le plan économique, il n'a pas réussi à libérer les Tanzaïens de la pauvreté, et l'approche « descendante » adoptée était en contradiction avec les approches « ascendantes » dans lesquelles un mode de vie communautaire émerge afin de faciliter la survie.

Réflexions et critiques

- **Le contexte politique et économique** dans lequel la solidarité est mise en œuvre sera toujours important car il encadrera et contraindra ce qui est possible de faire. Si une entreprise est créée pour réaliser des bénéfices, par exemple, la solidarité sera très difficile à mettre en œuvre dans ce cadre. Le monde est déjà structuré pour nous – nous devons faire des choix dans ce contexte.
- Il ne peut pas être tenu pour acquis qu'il existe des structures universelles d'interprétation à travers lesquelles la « vraie » nature de la solidarité ou Ujamaa peut être déterminée : celles-ci sont instables, changeantes au fil du temps et du lieu (Ujamaa existait avant d'émerger dans la Déclaration d'Arusha mais est maintenant interprétée à la lumière de cette histoire). Qu'est-ce que cela signifie pour que la définition de la solidarité soit affinée par le projet ? Nous devons être **futuristes** dans notre façon de penser et considérer ce qui sera utile à nos enfants.
- Les pratiques fondées sur la solidarité s'inscrivent-elles dans un cadre de gouvernance et de **droit** (occidental) ? Si non, devons-nous plier les idées de solidarité au droit existant – ou adapter notre approche du droit ?
- Une question clé dans l'exemple d'Ujamaa est celle de savoir **quels intérêts étaient servis** par la politique : les intérêts de la population en général ou des dirigeants ? Quel est le « tout » (le « solidum ») auquel nous, en tant que communauté, allons nous lier dans la solidarité ? Les approches « ascendantes » sont toujours nécessaires ainsi que le leadership « descendant ».
- Comment différencier les **pratiques de survie** des actes de solidarité ? Est-ce possible ?
- De nombreuses pratiques de solidarité sont initiées par des **acteurs non étatiques** parce que les gens se sentent abandonnés ou persécutés par l'État. Qu'est-ce que cela signifie pour la façon dont des systèmes plus formalisés (qu'ils soient initiés par l'État ou non) peuvent être fondés sur des principes solidaristes ? Des points de vue contradictoires ont été exprimés tout au long de l'atelier quant à savoir si la solidarité ne peut pas en pratique être exercée sur une base institutionnelle, ou si elle *ne peut être qu'* une caractéristique d'institutions ou d'associations de diverses formes (sur la base que des actions présentant des caractéristiques similaires au sein des familles, par exemple, peuvent être étayées et expliquées par d'autres valeurs telles que l'amour, et que le don individuel n'est pas de la solidarité). Ou est-ce l'existence d'institutions solides qui nous permettent d'agir solidiairement les uns avec les autres au sein d'une communauté ? Les États peuvent-ils exercer la solidarité ou l'action de l'État est-elle toujours le résultat d'un devoir d'État ?

Le contexte politique et économique dans lequel la solidarité est mise en œuvre sera toujours important car il encadrera et contraindra ce qui est possible de faire.

S'inspirer de la littérature Igbo : façons d'agir, de connaître et d'être

La troisième revue de la littérature a soulevé d'importantes questions sur la spiritualité, les façons de comprendre et de savoir, et les limites de la traduction.

Résultats préliminaires de l'analyse de *I Saw the Sky Catch Fire* d'Echewa et de recherches ethnographiques supplémentaires auprès des Igbos

Événements et pratiques représentés qui partagent des caractéristiques de solidarité

- Les femmes se rassemblent pour faire la guerre au gouvernement colonial et à ses politiques fiscales : cette promulgation de la sororité des femmes igbos (« Ndom » – bien que cela ne soit pas facilement traduisible en anglais) oblige non seulement le gouvernement à changer ses plans, mais est présentée comme puissante dans de nombreux autres domaines, en particulier à travers le lien partagé de la maternité. L'unité de Ndom est illustrée par le cri des femmes « Tirez sur vos mères ! » en réponse à l'attaque des officiers coloniaux.
- L'utilisation de programmes d'apprentissage informels, par lesquels les enfants vont vivre avec des parents pour être formés à un métier.

Méthodes utilisées pour transmettre les connaissances et les pratiques coutumières

- Proverbes, langage religieux et maximes spirituelles
- Rites et coutumes
- Histoires mythiques

Façons d'être

- Relativité intrinsèque de la personne, illustrée par la maxime «*Ne laissez pas votre frère/sœur derrière vous*»
- Importance de la spiritualité : reconnaissance d'un être suprême qui sous-tend l'univers, mais pas nécessairement un être à adorer
- Réalités matérielles et spirituelles présentes dans l'univers

Réflexions et critiques

- **Les questions de traduction** sont difficiles : dans quelle mesure les concepts et les maximes d'une culture peuvent-ils être transmis de manière significative dans une autre langue telle que l'anglais, qui est basée et encadrée par des concepts profondément différents ? Qu'est-ce que cela signifie pour la façon dont ce projet cherche à apprendre des pratiques et des philosophies en Afrique ?
- La conviction que nos ancêtres veillent sur nous et que nous devons donc veiller les uns sur les autres illustre l'importance de penser la solidarité d'une manière qui s'étend au **passé, au présent et à l'avenir** : voir notre lien avec quelque chose de plus grand à travers nos parents et grands-parents et aller de l'avant à travers nos enfants. Il réaffirme l'importance de mettre l'accent sur les éléments spirituels de la solidarité, en plus des interactions quotidiennes à travers lesquelles la solidarité peut être mise en œuvre.
- Le concept de « solidum » (ensemble) peut par nature être **exclu**. La femme britannique blanche dans *I Saw the Sky Catch Fire* est d'abord la bienvenue, mais elle a ensuite l'impression de tomber en dehors de Ndom à la fois à cause de son manque de maternité et de ses comportements («*Je vous dis qu'elle en fait partie*»).

EXPÉRIENCES VÉCUES



Les participants à l'atelier ont présenté quatre « vignettes » : des illustrations de pratiques et d'événements qui partagent des caractéristiques de solidarité dans différents aspects de la vie et de la fiction au Ghana, en Sierra Leone et au Nigéria. Ces vignettes ont fourni des exemples concrets de nombreuses questions abstraites discutées précédemment et ont suscité de nouveaux débats, en mettant l'accent sur les implications pour la santé mondiale.

Quatre vignettes

Vignette 1.

Illustration de cercles de solidarité qui se chevauchent et contrastent dans une communauté agricole au Ghana, dans laquelle les ménages se sont réunis pour attaquer les membres de la communauté soupçonnés de pratiquer la sorcellerie. La communauté (y compris les membres de la famille des personnes attaquées) a serré les rangs contre l'enquête policière et s'est réunie (y compris à nouveau les membres de la famille des victimes) pour travailler dans les fermes de ceux qui ont été arrêtés.

Vignette 2.

A exploré les expériences d'un guérisseur traditionnel, Morris Bompa, lors de l'épidémie d'Ebola en Sierra Leone rurale : en tant que membre de confiance de la communauté, il a pu enterrer des personnes décédées d'Ebola sans opposition familiale, apportant ainsi une aide précieuse à la réponse sociale et médicale à Ebola. Cependant, malgré ses attentes que la solidarité qu'il a mise en place pendant l'épidémie (à risque pour lui-même) entraînerait des collaborations à plus long terme avec les secteurs de la santé, les divisions entre la médecine traditionnelle et la biomédecine ont été recréées après l'épidémie.

Vignette 3.

A souligné la manière dont les personnes handicapées au Ghana manifestent leur solidarité les unes avec les autres de manière très pratique, notamment en contribuant financièrement pour permettre aux gens de se payer un équipement de handicap essentiel – un équipement qui n'est pas disponible auprès de l'État ou du système de santé. Le soutien est également fourni par les ONG et les églises, d'une manière qui pourrait être comprise comme de la solidarité ou de la charité.

Vignette 4.

Présentation de l'histoire fictive d'Obi tirée du livre d'Achebe, *No Longer at Ease*, dans lequel Obi est financé par l'Umuofia Progressive Union (UPU) pour étudier le droit au Royaume-Uni afin qu'il puisse revenir et soutenir sa communauté dans sa lutte pour les droits fonciers. On s'attend à ce qu'il rembourse l'argent quand il le peut, afin que d'autres puissent en bénéficier de la même manière à l'avenir. En fin de compte, il choisit d'étudier l'anglais et non le droit, et à son retour au Nigeria souhaite épouser Clara qui est inacceptable pour sa communauté parce qu'elle est un paria du système d'exclusion chez les Igbo. Il perd Clara, rencontre des difficultés financières, en partie à cause de ses engagements à rembourser le financement, commence à accepter des pots-de-vin, et est pris et envoyé en prison. L'UPU prend en charge sa représentation légale.

Réflexions et critiques

- Plusieurs des vignettes ont suscité une discussion sur l'importance de **ne pas romantiser toutes les pratiques** traditionnelles et de reconnaître la possibilité de préjudice de la manière dont les personnes peuvent être « autres » en tant qu'individus ou membres d'un groupe : par exemple, par des allégations de sorcellerie, le fait de vivre avec un handicap ou l'existence d'un système de castes. Dans n'importe quel contexte, les appels à la solitude peuvent être abusés – tout comme dans les appels à d'autres valeurs (comme prétendre tuer au nom de l'amour). Dans le contexte de la santé mondiale, cela souligne la nécessité de faire preuve de prudence dans la définition de la solidarité et la nécessité de clarifier la base sur laquelle des interprétations potentiellement nocives peuvent être exclues.
- L'expérience du guérisseur traditionnel, Morris Bompa, illustre une autre utilisation néfaste de la solidarité : lorsqu'elle est utilisée de manière instrumentale (en utilisant la confiance entre les membres de la communauté et Bompa), mais sans respect véritable pour ses compétences et ses connaissances (solidarité épistémique) ou volonté de poursuivre le partenariat après la crise. Dans le contexte de la santé mondiale, le rôle central de la confiance dans la fourniture de services acceptables illustre l'importance d'un véritable partenariat et du respect des connaissances à la fois des guérisseurs traditionnels (par exemple pour mettre en place des os cassés) et des agents de santé communautaires, afin de maximiser la capacité à fournir de meilleurs soins de santé aux communautés.
- La solidarité adoptée entre les personnes handicapées au Ghana pour se soutenir mutuellement afin d'obtenir des équipements essentiels illustre comment la solidarité peut émerger face à l'incapacité de l'État à subvenir aux besoins fondamentaux. Malgré les nombreuses formes différentes de handicap vécues par les personnes, le sentiment d'identité partagée est fort, ce qui fait que même les personnes à très faible revenu contribuent à soutenir les autres. Le rôle des ONG est plus complexe : agissent-elles par pitié ou par charité pour combler l'espace laissé par l'État ? Ou sous une forme plus faible de ce que l'on peut encore appeler la solidarité en reconnaissance des besoins humains partagés ?
- L'histoire d'Obi soulève la question de **savoir si la solidarité ne peut jamais être conditionnelle**? Alternativement, le besoin d'Obi de rembourser le prêt devrait-il être mieux compris sur la base d'un (librement entrepris)

engagement à contribuer au bien de la communauté si vous gagnez plus que les autres ? La volonté de l'UPU de payer les frais juridiques d'Obi témoigne du fait que le fait d'être membre de cette communauté n'est pas conditionnel : la relation perdure malgré les différends passés.

- L'histoire d'Obi illustre également le potentiel pour que des actions qui semblent solidaires soient expérimentées dans la pratique comme **oppressives** si elles ne sont pas conformes aux besoins ou aux priorités de la personne qui en profite ostensiblement – un thème important dans la santé mondiale (notez par exemple l'intérêt récent des pays les plus riches à travailler avec l'Afrique sur la variole du singe, un intérêt qui manquait dans le passé).
 - Existe-t-il un besoin implicite de **certaines valeurs communes existantes** entre les membres de la communauté au sein de laquelle la solidarité est pratiquée ? Le contexte social, politique et économique plus large dans lequel se déroule la solidarité est également critique, étant donné sa capacité à subvertir la valeur de ce qui est mis en œuvre (par exemple l'impact du capitalisme). Qu'est-ce que cela pourrait signifier pour une action solidaire dans le domaine de la santé mondiale ?
-

*L'histoire d'Obi illustre également le potentiel pour que des actions qui semblent solidaires soient vécues dans la pratique comme **oppressives** si elles ne sont pas conformes aux besoins ou aux priorités de la personne qui en profite ostensiblement – un thème important dans la santé mondiale*



APPLICATIONS DES CONCEPTS ET DE LA PRATIQUE DE LA SOLIDARITÉ EN SANTÉ MONDIALE



La dernière séance de l'atelier s'est concentrée sur les implications des conceptions et des pratiques discutées au cours des deux jours pour la santé mondiale. Les thèmes clés (en reprenant également les points pertinents évoqués précédemment) comprenaient :

- **Le rôle des gouvernements nationaux** dans la santé mondiale : la nécessité pour les citoyens de tenir leurs gouvernements responsables, accompagnée de la reconnaissance de la façon dont les gouvernements africains ne peuvent avoir voix au chapitre dans la santé mondiale que s'ils ont accès à des « sièges à la table » et à des choix sur ce qu'il faut accepter et ne pas accepter. La réalité des liens et des obligations historiques existants entre les pays ne peut pas non plus être ignorée.
- À la lumière de la nature imparfaite des structures juridiques et diplomatiques internationales actuelles au sein desquelles se trouve la santé mondiale : comment **ce système multilatéral peut-il être mis à profit pour mieux fonctionner pour l'Afrique**? La collaboration dans les blocs régionaux pourrait être un moyen d'y parvenir. Un autre élément important est de chercher à renforcer les institutions multilatérales, par exemple en faisant pression pour plus de financement sans conditions (« évalué »), de sorte que les décisions de dépenses soient prises dans un forum responsable, plutôt que par des intérêts spéciaux offrant un financement conditionnel. Nous devons également reconnaître que la santé mondiale est promulguée au niveau local – et non à Genève !
- Plus la reconnaissance des intérêts partagés et des défis partagés est étroite, plus il est facile d'exprimer la solidarité. Comment pouvons-nous soutenir plus largement **ce sentiment d'intérêts partagés (en tant qu'êtres humains)**, comme cela sera nécessaire pour la santé mondiale ? Il y a des exemples de la lutte anti-apartheid, où les gens du monde entier ont exprimé leur solidarité, par exemple en refusant de fournir des services aux équipes sportives de l'époque de l'apartheid en tournée. Et comment la solidarité peut-elle être envisagée dans l'espace mondial de la santé d'une manière **équitable**: non perçue comme des « donneurs » et des « receveurs » ?

- Avant de passer à l'espace mondial, nous devons **commencer par les communautés** et découvrir ce que la solidarité signifie pour elles. Nous devons le faire en nous demandant : « qu'est-ce que cela signifie d'être humain ? » et « qu'est-ce que cela signifie d'être en relation avec d'autres personnes ? » plutôt que d'utiliser nécessairement le langage de la solidarité. « Si vous voulez parler aux pasteurs – allez où ils sont, buvez leur lait, parlez leur langue – ne vous attendez pas à ce qu'ils viennent à vous. »
- Il est nécessaire de **changer les concepts d'expertise et de** remettre en question la présomption que certaines personnes en savent plus et d'autres moins : non seulement dans la façon dont le Nord et le Sud du monde se respectent mutuellement, mais aussi au sein des sociétés. Cela est lié à la nécessité pour les membres des forums mondiaux sur la santé **de refléter leur propre pouvoir** et leur positionnalité.
- **La confiance** est centrale : il est nécessaire de recréer des systèmes auxquels les gens peuvent faire confiance : la discrimination dans l'accès aux vaccins COVID, par exemple, a beaucoup fait pour nuire à la confiance dans les institutions de la santé mondiale, exacerbant les expériences existantes de pratiques d'exploitation et paternalistes, l'ingérence politique et le manque de sensibilité culturelle des acteurs internationaux. L'influence du fondamentalisme religieux doit également être reconnue.
- Les métriques utilisées seront cruciales : en particulier, nous devons **démêler la valeur et l'argent** qui sont souvent confondus, afin que les nations ne soient pas seulement valorisées par l'argent qu'elles apportent à la table. Différents niveaux de solidarité peuvent nécessiter des mesures différentes.
- **L'autonomie** (au sein d'une nation ou d'une région) est importante mais **ne doit pas exclure** : par exemple, en cas de crise, les capacités d'un pays ne doivent pas être réservées au profit de ce pays.
- Penser à **ce que la solidarité n'est pas** peut être utile : pas oppressif ; pas accompagné de conditions ou d'attentes.
- Enfin, les **principes** suivants ont été proposés pour éclairer tout cadre futur :
 - Collaboration et coopération :
 - a) L'inclusivité;
 - b) La réaction;
 - Égalité morale – reconnaissance de la valeur égale et de la dignité ;
 - Humanité
 - Minimiser les dommages ;
 - Le respect de l'agence – par exemple par une approche participative et une prise en charge partagée des décisions ; et
 - Répartition plus équitable des tours de service

Penser à ce que la solidarité n'est pas peut être utile : pas oppressif ; pas accompagné de conditions ou d'attentes.

ANNEXE

Les participants aux ateliers



Sedem Adiabu, *GE2P2 Global Foundation*, États-Unis

Athanasius Afful, *Université du Ghana*, Ghana

David Korbla Ahiaveh, *Université du Ghana*, Ghana

Martin Odei Ajei, *Université du Ghana*, Ghana

Simisola O. Akintola, *Université d'Ibadan*, Nigeria

Adjara Alhassan, *Université du Ghana*, Ghana

Yvonne Amenuvor, *Université du Ghana*, Ghana

Kwesi Amoak, boursier Mellon, *Université du Ghana*, Ghana

Donna Andrews, *Université du Cap*, Afrique du Sud

Eugene Ankamah, *Université du Ghana*, Ghana

Gabriela Arguedas, *Université du Costa Rica*, Costa Rica

Agathine Asamaoning, *Université du Ghana*, Ghana

Caesar Atuire, *Université du Ghana*, Ghana et *Université d'Oxford*, Royaume-Uni.

John Barugahare, *Université Makerere*, Ouganda

Gabriel Boateng, *Université du Ghana*, Ghana

Imogen Brown, *Université d'Oxford*, Royaume-Uni

Luisa Enria, *London School of Hygiene & Tropical Medicine*, Royaume-Uni

Cornelius Ewuoso, *Steve Biko Centre for Bioethics*, *Wits University*, Afrique du Sud

Ashish Giri, *Université d'Oxford* et directeur de recherche pour l'Inde/ Népal

Azindow Iddrisu, *Université du Ghana*, Ghana

Unni Karunakara, faculté de droit de *Yale*, États-Unis

Richmond Kwesi, *Université du Ghana*, Ghana

Naa Lamley Lamptey, *Université du Ghana*, Ghana

Yirenkyi Lamptey, *Université du Ghana*, Ghana

Hasskei M. Majeed, *Université du Ghana*

Kebadu Mekonen, *Université d'Addis-Abeba*, Éthiopie

Jahaziel Osei Mensah, *Université du Ghana*, Ghana

Augustina Naami, *Université du Ghana*, Ghana

Mary Ndu, *Université Western*, Canada

Jae-Eun Noh, *Université catholique australienne*, Australie

Élysée Nouvet, *Western University*, Canada

Anye Nyamnjoh, *Université du Cap*, Afrique du Sud

Rachel Okine, *Université du Ghana*, Ghana

Samuel Asiedu Owusu, *Université du Ghana*, Ghana

Lauren Paremoer, *Université du Cap*, Afrique du Sud

Barbara Prainsack, *Université de Vienne*, Autriche

Lloyd Sachikonye, *Université du Zimbabwe*, Zimbabwe

Pamela Emefa Selormey, *Université du Ghana*, Ghana

Elvis Temfack, *Africa CDC*, Addis-Abeba, Éthiopie

Paulina Tindana, *Université du Ghana*, Ghana

Irene Hornam Tsey, *Université du Ghana*, Ghana

Mohammed Bello Tukur, *Confederation of Traditional Herder Organisations in Africa* (CORET), Nigeria

Jantina de Vries, *Université du Cap*, Afrique du Sud

Katharine Wright, consultante, Royaume-Uni

Rapportrice



Moving Beyond
Solidarity Rhetoric
in Global Health

Droit d'auteur ©2025
Université du Ghana

Photographie: Unni Karunakara et GH Solidarity Team
Rapporteur: Katharine Wright